

Le Livre résistant

ORGANE DE LA DIRECTION ILLEGALE DE LA FEDERATION DU LIVRE

IL FAUT LIBÉRER NOTRE PAYS AU PLUS VITE

Sur tous les fronts, l'armée allemande subit défaite sur défaite. En Italie, où les soldats français se distinguent par leur héroïsme, les troupes alliées sont à 30 km. de Florence. En Normandie, où l'emprise du 11^e Front est créé, les succès de nos alliés, avec le concours actif des F.F.I., ont déjà provoqué le timogage de von Rundstedt. A l'Est, la glorieuse Armée Rouge est aux portes de la Prusse Orientale.

La perte de la guerre par l'Allemagne est maintenant une certitude. Le seul espoir pour les chefs nazis est de faire durer la guerre et à la faveur de sa prolongation, faire naître un événement qui leur permettra de se tirer d'affaire avec le moins de dégâts possible.

Cette prolongation de la guerre, si nous la tolérons, se fera au détriment de notre pays, au détriment de nos populations françaises.

Les hordes hitlériennes intensifieront, dans leur rage, le vol et le pillage de toutes les richesses de notre sol et de notre économie nationale. Déjà la famine pointe à l'horizon. Même les tout-petits enfants ne seront pas épargnés. Nos villes seront saccagées et les meilleurs de nos fils exterminés par la terreur nazie.

Depuis plus de quatre ans, nous souffrons de la domination allemande; depuis plus de quatre ans, nous guettons le moment de pouvoir sauter à la gorge à l'hyène hitlérienne: le moment est venu, alors, qu'attendons-nous?

Les descendants de S9, seront-ils moins vaillants que les combattants de Yougoslavie, les travailleurs du Danemark, d'Italie, de Pologne et d'ailleurs qui se battent pour chasser de leur pays l'envahisseur maudit? Les travailleurs du Livre, avec leur fier passé de discipline syndicale, seront-ils les derniers dans le combat que mènent déjà les patriotes français dans de nombreux départements du pays?

L'heure est à l'assaut, à l'assaut massif contre les bandits nazis et les trahisseurs de Vichy! L'heure est à la grève générale insurrectionnelle, au soulèvement populaire. C'est par la force du nombre que nous devons submerger l'en-

nemi. C'est avec audace et hardiesse, avec abnégation et esprit de sacrifice que nous devons participer activement au combat libérateur et patriotique.

NOS TACHES

1° Intensifier, partout, l'action revendicative pour l'augmentation des salaires et l'amélioration du ravitaillement, en employant tous les moyens de pression, y compris la grève;

2° Pour la bonne conduite de nos mouvements revendicatifs et pour la

(Suite en page 2)

FRONT NATIONAL DU LIVRE PARISIEN

Les groupes ou sections de F. N. du Livre Parisien se développent partout à un rythme favorable. Le plus important présentement est de leur donner de la vie. Des conseils ont été diffusés ou remis aux responsables à plusieurs reprises. A tous d'en faire leur profit. C'est aux résultats que l'on comptera les meilleurs organisateurs.

Le Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France a le droit d'être fier du chemin parcouru depuis trois ans. Quelle gloire pour les premiers Francs-Tireurs et Partisans qui, en s'armant sur l'ennemi montrèrent à la France entière qu'il n'y a pas de victoire sans combat. Honneur aux pionniers des F. T. P.

Camarades du Livre, il est un point sur lequel vous devez être vigilant.

La soi-disant relève n'est pas abandonnée, les visites sont ou vont recommencer. Pas un homme à ces visites. Soutenez activement les réfractaires, organisez-les. Que les meilleurs d'entre eux rejoignent les F.T.P. Il faut s'opposer par tous les moyens au plan allemand qui a la prétention de vouloir embarquer pour le Reich et à pied s'il le faut, un nouveau million de Français. Rappelez-vous F.N. du Livre que vouloir c'est pouvoir et que c'est chez nous, dans notre milieu, qu'il nous faut vaincre l'ennemi.

LA C. G. T. ET LES SYNDICATS CHRÉTIENS

Le Bureau de la C.G.T. et le Comité de Résistance des Syndicalistes Chrétiens ont constitué un Comité d'Entente destiné à l'étude des problèmes de l'heure présente et la préparation des transformations sociales et économiques que doit apporter l'après-guerre.

Dans un appel commun aux travailleurs français il est dit notamment que sur l'initiative des dirigeants syndicalistes locaux et régionaux et en accord avec les Comités de libération doivent être prises toutes les mesures destinées à interrompre les fabrications de guer-

re pour l'ennemi, la circulation de son matériel, de ses troupes et de leur ravitaillement.

Adhérents, militants et dirigeants doivent prendre immédiatement toutes dispositions pour l'organisation de grèves perlées ou permanentes partout où les circonstances le permettront et le sabotage le plus actif du matériel pouvant être utilisé par l'ennemi. Les Milices patriotiques d'entreprises doivent se développer au maximum dans toutes les usines afin d'assurer la protection de l'activité revendicative et patriotique des Mouvements de Résistance.

Libérer notre pays...

(Suite de la page 1)

préparation active de la grève générale insurrectionnelle, constituer, dans tous les journaux et ateliers, des Comités de grève, composés des camarades de tous les services;

3° Pour la défense de nos grèves et pour la lutte armée contre l'ennemi, formation, partout, des Milices patriotiques, par groupe de huit avec un chef à la tête ;

4° Sans sectarisme, et dans le plus large esprit d'unité nationale combative, formation, partout, des sections du Front National;

5° Empêcher à la valetaille, à la Luchaire, Déat et consorts d'empoisonner la pensée française par le mensonge et la calomnie contre nos héroïques combattants du maquis. Le sabotage, la non-parution des journaux est un devoir sacré pour nous;

Travailleurs du Livre, l'ennemi est aux abois, ses forces sont dispersées, nous pouvons le chasser hors de notre sol, par le sabotage, la grève, la lutte armée de toute la nation. Pour cela, il faut que chacun fasse son devoir, avec courage et volonté et sans tarder.

Ainsi, nous épargnerons des milliers de vies françaises, nous empêcherons que nos villes soient détruites et nous préparerons notre avenir libre et indépendant.

La France est un grand pays qui avait apporté au Monde le goût de la liberté, la France, ses fils, ne peuvent pas attendre que leur libération vienne de l'extérieur.

Les deux parties signataires se déclarent fermement décidées à maintenir cette union dans l'action jusqu'à la disparition définitive du capitalisme fauteur de guerre et comptent que le Pays, après une libre consultation, sera bientôt doté d'une République populaire débarrassée de toutes les emprises de la ploutocratie internationale et animée par une large politique de collaboration européenne et mondiale. L'appel se termine par un cordial et fraternel salut à tous les travailleurs du monde, à ceux des nations libres comme à ceux des puissances totalitaires qui aspirent à la liberté et se désolidarisent des entreprises d'asservissement de leurs actuels dirigeants, aux soldats des vaillantes armées alliées, aux soldats et patriotes de tous les territoires occupés. Vive la Classe Ouvrière ! Vive la France !

UN PRÉVOYANT

M. George Prade, ex-conseiller municipal du XIV^e Arrondissement et actuellement administrateur de Paris-Soir, ayant relevé sur les registres du personnel de l'imprimerie et du Journal, les noms et adresses des employés et ouvriers habitant ledit XIV^e Arrondissement fit appeler ceux-ci individuellement dans son bureau, et, après leur avoir serré la main, leur demanda s'ils avaient des difficultés — besoins pécuniaires ou autres — du fait de la situation actuelle, leur dit de ne pas se gêner avec lui, qu'après la guerre il se représenterait aux élections municipales dans le XIV^e Arrondissement, et qu'il solliciterait éventuellement leurs suffrages.

Encore un Monsieur qui se figure qu'il n'y aura rien de changé après la libération de notre pays par la masse du peuple français fermement uni aux armées anglo-américaines.

Chez les Labeuriers

PAS DE PETITION SANS ARRÊT DE TRAVAIL.

La situation de nos camarades du Labeur est la plus pénible de notre corporation. Ils ne gagnent pas plus que les manoeuvres dans la métallurgie. En 1943, leur salaire s'élevait aux environs de 15 francs mensuels. Depuis le 1^{er} janvier 1944 ils ont obtenu 16 francs. Mais les pouvoirs publics n'ont, paraît-il, pas encore homologué ce tarif. Ce qui inquiète d'ailleurs les patrons lorsqu'on va les trouver pour poser de nouvelles et justes revendications, indispensables aux ouvriers pour nourrir leur famille.

Dans une grosse maison de Cligny, les travailleurs ont signé en masse une pétition demandant une augmentation immédiate de 50 p. 100 du salaire. Les patrons, après avoir convenu du bien-fondé de la réclamation, se sont, comme toujours, retranchés derrière le Groupement du boulevard Saint-Germain, où, paraît-il, cette pétition, devrait être adressée. Ce que vont faire les ouvriers intéressés.

Aucune action certes ne doit être négligée. Dans tous les ateliers, dans toutes les maisons, des listes de pétitions doivent être remplies, demandant :

1° 50 p. 100 d'augmentation sur le salaire (ce qui ne mettra le salaire de l'ouvrier qu'à 24 francs de l'heure) ;

2° Qu'en aucun cas, pour pertes de temps pour faits de guerre, le salaire ne soit inférieur au salaire syndical minimum ;

3° Qu'une somme équivalente à deux mois de salaire soit réservée pour le cas où les événements se précipiteraient et qui serait remise aux ouvriers en cas de renvoi subit ;

4° Protestant contre les restrictions du gaz et de l'électricité, ce qui ne permet pas aux ouvriers d'avoir des repas chauds.

Avant d'envoyer ces pétitions au Comité Tripartite du Livre, à M. Chardy, représentant syndical ouvrier, 117, boulevard Saint-Germain, il faut les déposer aux directions des maisons. Ces dépôts de pétitions doivent s'accompagner d'arrêts de travail. Car c'est la seule façon pour les travailleurs de démontrer leur volonté de lutte.

Fixez des dates limites pour les réponses à vos pétitions ; si, huit jours après le dépôt de ces listes, vous n'avez rien reçu, renouvelez les démarches, toujours appuyées par des arrêts de travail.

■
Paul Dupont Cligny. — Est-ce la suite à la note parue dans notre dernier

numéro ? Toujours est-il que les ouvriers ont enregistré avec satisfaction l'effort fait par la direction pour le ravitaillement du personnel. A noter aussi l'ouverture du cabinet médical. Eh bien ! voilà qui est bien. Et les travailleurs doivent se rappeler que bien des choses peuvent se réaliser quand ils savent indiquer leur mécontentement.

★ Canardiens Parisiens à l'action

En mars dernier, *Le Livre Résistant* retraçait l'historique des revendications des travailleurs de journaux parisiens. Déposées le 28 octobre 1943 par l'ensemble des délégués ouvriers, elles portaient sur une augmentation des salaires de 50 p. 100. Quatre mois plus tard, une promesse de 20 p. 100 bernait les ouvriers (nous étions en mars) et maintenant à la veille de l'assemblée générale, neuf mois après le début de ces discussions stériles, l'on se heurte toujours à l'intransigeance allemande parce qu'en aucun cas et d'aucune manière a été posé véritablement le problème. Nous persistons à dire qu'un arrêt du travail dans les journaux aurait eu et aurait encore de telles conséquences bénéfiques pour les ouvriers qu'il serait impardonnable de ne pas employer la seule arme efficace que possèdent les travailleurs en face des décisions du pseudo gouvernement de Vichy et de ses maîtres du Reich. Les dirigeants de journaux le savent si bien qu'ils proposent eux-mêmes des combinaisons comptables afin de scinder en deux le puissant mouvement ouvrier. A qui feront-ils croire qu'ils ne sont pas couverts à l'avance pour oser faire de telles propositions ! N'ont-ils pas à leur actif un résultat remarquable !

En accordant les 20 p. 100 au personnel rédactionnel et administratif n'ont-ils pas fait la preuve de leur esprit de division. Pour tous les dénués sont rares, la famine menace nos familles, nos enfants, mais le prix des journaux sont portés de 1 fr. à 1 fr. 50 et 2 fr. afin de garnir certaines escarcelles.

En résumé, rien de changé. Seuls ceux qui produisent effectivement sont évincés de tout alors qu'ils sont la masse et devaient parler en maîtres.

Canardiens de toutes catégories, faites entendre votre voix à l'Assemblée Générale.

Revendiquez les 50 p. 100 sur tous les salaires.

Fraternellement unis prenez les fermes décisions qui vous conduiront à la victoire.

Vive la Classe Ouvrière !

Vive la C. G. T. reconstituée !

Les Milices Patriotiques

Dans son dernier appel, la C.G.T. reconstituée illégalement a donné comme consignes de constituer des milices patriotiques. Les ouvriers du Livre ont aussi à prendre leur place dans le combat de la libération. Partout ils créeront des milices ouvrières. Pour cela il faut :

1° Grouper par localité, par atelier, les patriotes par huit ou dix sous la conduite d'un chef courageux et décidé qui entrera en contact avec les autres chefs de groupes ; ceux-ci désigneront leur direction composée de trois militants éprouvés dont le chef entrera en contact avec le Comité local de la Libération ;

2° Rechercher des gradés de réserve dont la place est tout indiquée à la tête des milices patriotiques ;

3° Rechercher les armes par tous les moyens (dépôts non distribués, dépôts de l'ennemi, soldats ennemis, etc...) ;

4° Donner comme premier objectif à ces milices le sabotage de tout ce qui peut servir l'ennemi (y compris ce qui sert à bourrer les crânes) ; suivre les directives des comités locaux, départementaux de la libération et du C.N.R. ;

5° Entrer en liaison avec les chefs d'ateliers ou d'entreprises qui sont membres de la résistance ;

6° Faire tout pour prêter la main aux membres du F.F.I. et F.T.P. et prévoir leur ravitaillement.

Dans les régions libérées par les armées alliées, se mettre à la disposition du Gouvernement provisoire de la République française.

Dans les régions contrôlées par les patriotes en armes, collaborer à tous les organismes civils et militaires sous contrôle des comités de libération.

Les ouvriers du Livre, membres de la C.G.T., n'hésiteront pas à mener la lutte à outrance contre l'envahisseur et ses larbins et rejoindront nombreux les milices patriotiques.

L'arme redoutable pour l'ennemi qu'est la presse doit être sabotée sans merci.

Plus une ligne pour jeter la division dans le peuple français et pour permettre aux boches de diffuser leurs mensonges !

★

Au « Petit Parisien »

Avant chômé le 13 juillet, nos camarades décidèrent de commémorer la mémoire de tous les Français assassinés par les hitlériens par une minute de si-

lence. Ils associèrent à ce geste la fillette d'un de leur camarade âgée de sept ans livrée vive avec toutes les femmes et fillettes du bourg d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). Elles avaient été enfermées dans l'église. Les femmes rassemblées sur le champ de foire ont été fusillées et brûlées ensuite. Du village de 1.500 habitants il ne reste que des murailles calcinées et quelques survivants.

Devant ce crime atroce qui n'est pas isolé, les consciences se révoltent. Mais ce n'est que par l'union et l'action de tous les Français que les nazis seront chassés de France.

En s'associant au geste de nos camarades, la direction du *Livre Résistant* insiste à nouveau pour que tous les ouvriers du Livre rejoignent le Front National et les milices de leurs entreprises. Si nous voulons éviter d'être les témoins ou victimes de pareils faits, il faut s'organiser sans tarder et passer à la lutte armée. Faire toute l'agitation autour de ce crime, organiser des débrayages dans tous les services ; en faire connaître les raisons aux maîtres de l'heure, c'est la voie de la lutte victorieuse.

COMMUNIQUÉ DES F.T.P.

Dans le communiqué N° 65 bis de la Subdivision de la Région Parisienne nous relevons :

A Paris, le 10-6-44, un groupe de F.T.P. (étudiants) délivrent quatre femmes patriotes gardées par deux inspecteurs à l'hôpital Tenon. Un de ceux-ci ayant voulu résister est abattu. Se retirent tous sans incident.

Le même jour, dans le XI^e Arrondissement, deux boches sont abattus et leurs armes récupérées.

D'autre part, le premier Communiqué des Milices patriotiques nous apprend la destruction de panneaux indicateurs dans plusieurs secteurs de Paris et sa banlieue et de beaux résultats obtenus par des milliers de cheminots.

Le groupe « 14 Juillet » des F.T.P.F. de la Gendarmerie et de la Police parisienne a délivré par une audacieuse opération le responsable général du Front National de la Police.

Arrêté il y a trois mois, celui-ci avait été martyrisé par la B.S. et transféré dans un état des plus graves à l'Hôtel Dieu. C'est là que nos F.T.P. sont allés l'arracher aux griffes de la Gestapo. Cette opération exécutée avec un sang-froid remarquable (il a fallu neutraliser soixante personnes environ) s'est effectuée sans incident.